

**Raqs Media Collective, Everything Else Is Ordinary. K21 –
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, Allemagne.
Du 21 avril au 12 août 2018**

Ariane Noël de Tilly

Numéro 111, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël de Tilly, A. (2019). Compte rendu de [Raqs Media Collective, Everything Else Is Ordinary. K21 – Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, Allemagne. Du 21 avril au 12 août 2018]. *Ciel variable*, (111), 88–89.

tant les univers esthétiques et conceptuels qui les définissent sont écartelés. Une certaine solitude vient ainsi marquer les œuvres dans ce parcours d'exposition, encore accentuée par l'œuvre orpheline *Helix* de Sonia Paço-Rocchia : seule œuvre sans image, elle se retrouve nécessairement isolée du reste de la programmation.

Monologues intérieurs. Pour cette édition de PHOS, les œuvres qui portent plus loin la réflexion autour de l'image sont celles qui s'écartent quelque peu de ce contexte général volubile et multilingue pour mener le spectateur vers une contemplation critique. Isabelle Hayeur ou Nelly-Ève Rajotte en sont deux occurrences : dans l'immersion au cœur d'images qui viennent véritablement faire monde, dans la traversée critique et contemplative de leur sujet, elles viennent offrir une certaine résistance au bavardage de ces images trop généreuses ou extraverties auxquelles



Émile Morin, *Drone(s)*

la tentation événementielle succombe bien souvent. Tout comme la voix hors champ de *Mise au monde* – une entrevue d'un camionneur devenue monologue –,

le registre de ces images relèverait davantage d'une forme de monologue intérieur. Elles proposent ici une variation appliquée à l'image de ce mode



Isabelle Hayeur, *En eaux troubles*

Raqs Media Collective

Everything Else Is Ordinary

K21 – Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, Allemagne

Du 21 avril au 12 août 2018

Formé à New Delhi en 1992 par Jeebesh Bagchi, Monica Narula et Shuddhabrata Sengupta, Raqs Media Collective est d'abord et avant tout un groupe de réflexion dont les trois membres assument plusieurs rôles : artistes, critiques, théoriciens, commissaires et réalisateurs. En ourdou, le mot « raqs » est employé pour désigner un état de transe dans lequel entrent les derviches soufis lorsqu'ils dansent en tourbillonnant. « Raqs » est aussi l'acronyme de *Rarely*

Asked Questions. Ce sont d'ailleurs des questions que peu de gens oseraient aborder de front, telles que « Qu'est-ce que le temps ? » et « Comment le temps est-il rattaché à l'espace et à l'histoire ? », qui étaient soulevées par les seize œuvres que Raqs Media Collective a présentées à K21 à Düsseldorf en 2018. Les œuvres choisies offraient différentes occasions aux visiteurs de réfléchir aux conséquences du passage du temps, de son utilisation par différents

groupes sociaux, ainsi qu'aux différentes manières possibles d'écrire et de penser l'histoire.

En début de parcours, la projection vidéo *Re-Run* (2013) offrait une réflexion sur le passage du temps et la façon dont ce dernier se rattache à l'histoire. Il s'agit d'une récréation d'une photographie très célèbre prise par Henri Cartier-Bresson à Shanghai, en décembre 1948, au moment de la transition entre le gouvernement du Kuomintang et celui du Parti communiste chinois. La photographie au cadrage serré de Cartier-Bresson transmet de manière très précise l'atmosphère de confusion et de chaos générée par la chute de la devise monétaire. Assemblée à l'extérieur d'une banque, une foule, en état de panique, forme une masse très dense où tout un chacun se pousse, espérant

littéraire que Michel Butor nommait le « magnétophone intime ». Dans les séries de photographies et les œuvres vidéo de PHOS, nous entrons dans le déroulement ininterrompu d'une pensée propulsée en image : circulaire dans la projection de Nelly-Ève Rajotte, fractionné pour Maryse Goudreau, oscillant pour Isabelle Hayeur, marcheur pour Christian Calon et psychotrope pour Boris Firquet. Ces monologues d'images abordent une approche non pas intimiste, mais immédiate et incarnée. Leur locution, contemplative et continue, s'adressera ainsi à un spectateur attentif, non pas tant initié que disponible à écouter ces langages rétinien qui s'incarnent devant lui.

Claire Moeder est auteure et commissaire. Par le biais de textes, de recherches et d'expositions, elle mène une quête attentive des formes de l'invisible et de l'absence dans les usages actuels de l'image. Elle intervient dans plusieurs revues dont *Ciel variable*, *Spirale*, *esse* ou *Espace art actuel* et a contribué à divers ouvrages consacrés au médium photographique. Depuis 2014, ses projets d'exposition et d'écriture sont conçus dans un esprit d'étroite collaboration avec les artistes, incluant notamment *Loin des yeux* (Optica, 2016), *Inventaire des invisibles* (DARE-DARE, 2017). Depuis 2017, elle collabore à l'événement des *Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie*.

pouvoir se rapprocher de la porte d'entrée. Soixante-cinq ans plus tard, Raqs a recréé la scène à l'aide d'un autre médium – la vidéo – et à beaucoup plus grande échelle. À première vue, la projection semble figée, mais peu à peu, le très lent mouvement de va-et-vient de la foule, similaire à celui d'un pendule, devient visible. Le déroulement des images, qui a été ralenti par les artistes durant la phase de postproduction, invite à repenser à ce que représente cet événement dans un contexte plus global de paniques bancaires provoquées par des situations politiques et économiques instables et menant au retrait massif de devises.

Un peu plus loin, l'installation vidéo à deux canaux *Strikes at Time* (2011) offrait quant à elle une réflexion sur le passage du temps, sa mesure et son utilisation,

le jour et la nuit, par un ouvrier. Elle a été inspirée par *La nuit des prolétaires* de Jacques Rancière, ouvrage dans lequel l'auteur présente et commente des textes écrits par des ouvriers français dans la vingtaine, au XIX^e siècle, la nuit, soit pendant leur seul moment de liberté et de créativité après une journée de dur labeur. L'œuvre a été réalisée en collaboration avec le Cybermohalla Ensemble, un groupe de jeunes âgés de quinze à vingt-trois ans, qui s'est chargé d'étroffer les écrits du journal authentique d'un ouvrier, comprenant de nombreuses informations factuelles, telles que son heure de départ pour le travail ou le nombre de roupies qu'il avait dû déboursier pour l'achat dudit journal. Le procédé adopté aura été celui d'une insertion, au fil des entrées du journal, de réflexions et d'aspirations d'ouvriers désireux d'améliorer leurs conditions d'existence telles que : « Les révoltes ne tiennent pas compte de l'heure », « Les rêves anarchistes ne connaissent pas de limites » ou, encore, « Chacun doit réinventer la vie¹ ». Les images de la projection de gauche présentent diverses vues nocturnes de la périphérie d'une métropole ainsi que des espaces industriels, auxquelles vient s'ajouter la transcription du journal en anglais dont on voit, dans la projection de droite, les pages écrites à la main en ourdou. Celle-ci compte aussi des images animées des figures Yaksha et Yakshi, formes masculines et féminines d'esprits de la mythologie hindoue, chargés de protéger les êtres, la nature et les villes. Sans être une traduction visuelle directe, dans un autre contexte spatio-temporel, de la révolution intellectuelle étudiée par Rancière, *Strikes at Time*, tout comme l'ouvrage de Rancière, n'établit pas de distinction entre « ceux qui font » et « ceux qui pensent », mais dévoile plutôt un univers où la réflexion sociale est concevable pour tous. Il s'agit d'une étude inspirée et inspirante d'un contexte bien précis, lequel évoque une dimension universelle, mais



Marks, 2011, installation lumineuse sur panneau plastifié, 185 x 244 cm ; *Re-Run*, 2013, vidéo en boucle, 8 min, photo : Achim Kukulies

comportant également une véritable profondeur spirituelle.

L'animation *Equinox* (2012), réalisée à la suite d'une résidence à l'Isabella Stewart Gardner Museum à Boston en 2010, mettait en scène les activités nocturnes d'un musée. En extrayant plusieurs figures de tapisseries, peintures, sculptures, céramiques et livres d'enfants de la collection du musée vis la nuit et en les animant, un processus que le collectif emploie de manière récurrente, sous la forme d'un théâtre d'ombres, Raqs présente encore une fois la nuit comme un moment privilégié où l'imaginaire est roi et ne connaît pas de restrictions. En faisant référence, par

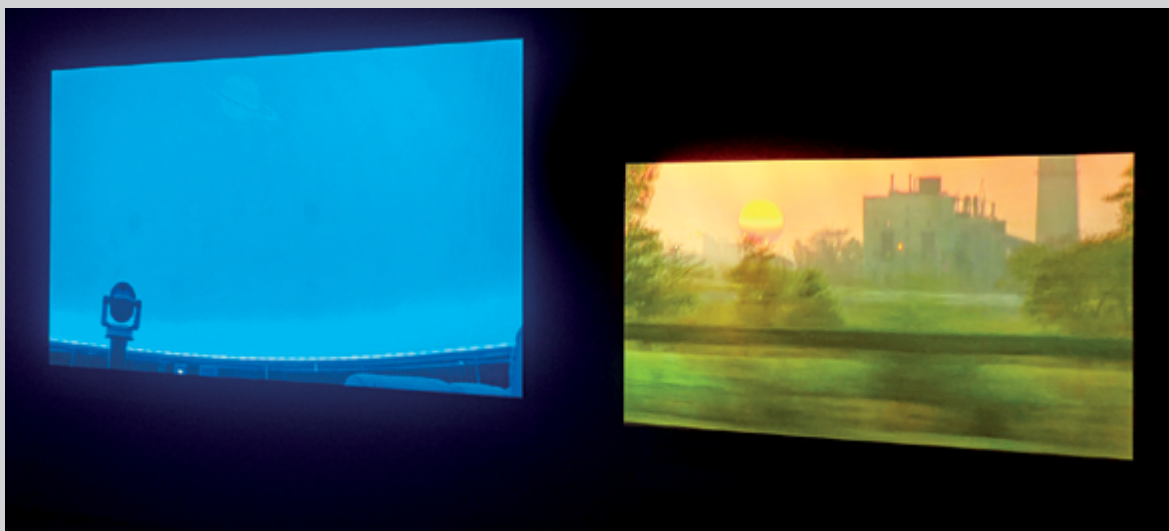
l'entremise du titre, aux deux journées de l'année où le jour et la nuit sont d'égale durée, Raqs réitère l'importance, pour ne pas dire la nécessité, des occupations nocturnes.

En fin de parcours, afin de regagner le grand hall de K21, le public se devait de repasser devant *Marks* (2011), dont le titre, lorsque prononcé à voix haute, sonne comme le nom du penseur, journaliste, théoricien de la révolution et philosophe allemand Karl Marx. Cette installation lumineuse réalisée à l'aide d'ampoules à DEL présente le croisement de signes de ponctuation, un point d'interrogation et un point d'exclamation, dont la configuration évoque également

la faucille et le marteau, symboles communistes très connus. Créée dans le cadre du Festival d'automne à Paris et d'abord exposée dans les quartiers généraux du Parti communiste français en 2011, *Marks* est une invitation à réfléchir à l'héritage et au pouvoir des idées révolutionnaires de Marx dans le contexte néolibéral actuel. Bref, une exposition exigeante pour les visiteurs en raison de la complexité des questions soulevées, mais dont le parcours était judicieusement ficelé. Les œuvres faisant appel à l'image en mouvement, particulièrement celles discutées dans ce compte rendu, avaient le pouvoir d'emporter tout un chacun dans des univers poétiques des plus éloquentes et visuellement captivants.

¹ Il s'agit de notre traduction des trois énoncés suivants : « *Revolts are not mindful of the hour* », « *Anarchist dreams know no limits* » et « *Everyone must invent life anew* ».

Ariane Noël de Tilly est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université d'Amsterdam et a effectué un stage d'études postdoctorales à la University of British Columbia de 2011 à 2013. Ses recherches portent sur l'exposition, la diffusion et la préservation de l'art contemporain ainsi que sur l'histoire des expositions. Elle est chargée de cours à l'Emily Carr University of Art + Design à Vancouver.



Strikes at Time, 2011, diptyque vidéo, son, 18 min, photo : Achim Kukulies